

Marielle Rispaïl
Responsable scientifique
de *Synergies Pays Riverains du Mékong*



Ce nouveau numéro de *Synergies Pays Riverains du Mékong* inaugure, après les deux premiers numéros déjà si prometteurs, un processus de plus en plus exigeant, à la mesure de la reconnaissance scientifique internationale de notre revue. En effet, nous nous sommes doté à la fois d'une responsabilité scientifique, d'une équipe coordinatrice de chaque numéro et d'un Comité d'experts. Ces changements, lourds en temps et en énergie humaine, ont un peu retardé la sortie du présent numéro, mais en font aussi un numéro innovant qui prépare avec assurance les séries à venir¹.

Grâce à la collaboration efficace de Nguyen Xuan Tu Huyen, la thématique a pu en être **la mise en place de recherches-actions dans le Sud-est asiatique (et ailleurs)**, puisque cette chercheuse, expérimentée et reconnue, collabore depuis plusieurs années, à la très belle mise en place du master 2 d'Ingénierie de la Formation dans la Région avec l'Université de Caen. Elle est ainsi aux premières loges pour connaître nombre de jeunes chercheurs, et de recherches en cours dans plusieurs pays asiatiques, en Sciences de l'Education et en Didactique. Elle nous a fait profiter de son expérience en sollicitant plusieurs d'entre eux et elles pour alimenter ce numéro, lui donnant ainsi unité et qualité. La plupart des textes présentés exposent donc une recherche terminée, portant sur des dispositifs d'enseignement et de formation, dans divers domaines, où sont impliquées des langues et leur usage. D'autres collaborations sont venues enrichir cette première moisson afin d'élargir l'horizon d'action et de réflexion ainsi dessiné.

Issues du Viet-Nam, du Cambodge, du Laos et de France, ces recherches ont pour point commun de s'ancrer dans des observations et constats de terrain, que la distance réflexive du chercheur transforme en problématique, avant de déboucher sur diverses formes d'enquête : questionnaires, observations de terrain, entretiens, études documentaires, etc. Elles proposent souvent, en phase finale, des pistes de réflexion ou de transformation des formations observées, remplissant ainsi la mission dont se chargent en général les recherches-actions : à savoir proposer des changements du terrain social qu'elles observent.

Ce faisant, ces recherches partent des pratiques pour y revenir, et s'inscrivent dans des schémas dynamiques où l'action et le discours des praticiens a autant d'importance que celui du chercheur. Ainsi s'explique leur nom qui revendique une dimension sociale de transformation et d'implication pour le chercheur : le praticien cherche autant que le chercheur agit, dans une synergie conjointe qui donne sens aux enquêtes et aux innovations proposées. L'exigence ainsi définie n'est pas toujours respectée de la même façon dans toutes les recherches qu'on lira et la part des acteurs de terrain varie d'une étude à l'autre : il est rare que le statut de « chercheur » leur soit octroyé avec autant d'importance que ce que souhaitaient Hélène Romian et son équipe, lorsqu'elles ont instauré les recherches-actions (RA) dans les travaux en didactique, lors des débuts de l'INRP (Institut National de Recherche Pédagogique) en France. Toutefois on retrouve partout la même intention de ne pas quitter des yeux le terrain et de lui faire revenir tous les fruits de la recherche, de ne pas l'instrumentaliser au profit de recherches qui ne seraient que théoriques. Le souci de ces premières équipes était en effet de ne pas reproduire, dans le domaine scientifique, l'exploitation des ouvriers par les intellectuels - garde-fou qu'il n'est jamais inutile de rappeler - et d'affirmer l'absolue nécessité de nous mettre toutes et tous au service de la société et de ses avancées.

On comprend, dans ce cadre, qu'il ne suffit pas d'observer un terrain professionnel (qu'il s'agisse du terrain de l'enseignement ou de quelque autre profession) pour faire de la recherche-action : ce serait trop facile ! Il faut aussi un respect des travailleurs qu'on y observe, si possible un partage des tâches, des liens explicités de partenariat, un retour des résultats de la recherche, et un contrôle conjoint de la dynamique de recherche, pour que rien n'échappe aux partenaires. Ces conditions sont bien sûr parfois difficiles à respecter dans leur intégralité, mais on peut les garder comme horizon idéal. Ces précautions éthiques déterminent un fort enjeu épistémologique puisqu'elles définissent, du même coup, des recueils de données et des protocoles de recherches qui respectent aussi la richesse du terrain, à savoir : sa complexité et son dynamisme, les différents points de vue sur une même réalité, des corpus complexes qui se font écho, des analyses explicatives plus que prescriptives, souvent le qualitatif plus que le quantitatif. Dans l'écriture aussi, on privilégie les remarques et observations particulières plutôt que les généralités englobantes, on donne toute leur place aux cas et discours individuels, on s'en tient à des conclusions prudentes. La recherche-action est une recherche du questionnement plus que de l'affirmation, une recherche de la relation entre sujet et objet, au point que cette frontière en perd parfois son sens. En effet, plusieurs chercheurs de ce numéro affirment leur implication personnelle dans leur sujet de recherche : formateur qui réfléchit sur la formation où il est impliqué, travailleur social qui met en avant le contexte traumatique dans lequel vivent les enfants qui lui sont confiés, enseignant qui s'inquiète de la désaffection des étudiants pour les études proposées ...

Autant de situations où le chercheur revendique sa subjectivité, son regard personnel, son implication à la fois dans son étude et dans ses prolongements sociaux, où il met des mots sur son inquiétude, sur ses interrogations, sur ses espoirs. Les terrains proposés à la lecture emmèneront le lecteur de classes d'enfants dans une province française, vers les enfants en retard scolaire du Cambodge ou les futurs médecins du Laos formés par des médecins français, en passant par les classes pour former des réceptionnistes hôteliers au Viet-Nam ou le lycée dit d'application d'HCM Ville où les futurs enseignants de l'UPHCM vont faire leurs stages. Partout le même regard aigu pour critiquer mais

surtout comprendre, partout le même désir de trouver des solutions, d'avancer, de ne pas se complaire dans les constats de lacunes stériles mais l'affirmation que tout problème identifié et détaillé peut trouver solution. Car chaque texte s'ouvre sur des propositions et sur l'avenir.

C'est donc surtout un message d'espoir que voudrait apporter ce numéro. Par des voies telles que les recherches-actions (mais heureusement, ce ne sont pas les seules !), au centre desquelles se trouvent nos langues et leur enseignement, mais surtout leurs usagers et leurs trajets, le chercheur affirme sa place dans la société et participe à sa construction pour un meilleur dont les limites sont toujours repoussées mais restent toujours atteignables.

Nous ne saurions terminer cette préface sans remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'émergence de ce numéro, Jacques Cortès pour commencer, notre infatigable animateur dans le sens étymologique du mot (qui donne une âme), Nguyen Lan Trung de l'Université de Hanoï, qui en assure la responsabilité et la réalisation, Phi Nga Fournier fidèle des premiers jours, Daniel Modard qui a permis le magnifique hors série paru en 2011, Laurent Pochat qui met en forme nos écrits souvent informes, Sophie Aubin qui se charge de faire connaître notre revue et de lui donner une audience internationale, Tran Thi Mai Yen et son équipe du CREFAP qui ont bien voulu diffuser lors de leur colloque international de novembre 2011 les premiers n° de la revue, les membres du comité scientifique qui acceptent de se lancer dans cette aventure nouvelle, tous les auteurs qui ont remis sans rechigner le travail sur le métier, suite à nos demandes de modifications ..., à toutes et tous notre admiration pour leur dévouement et notre reconnaissance.

Décembre 2011

Notes

¹Les prochains numéros exploreront les thèmes des plurilinguismes à l'œuvre dans la Région d'Asie-Pacifique (n° 4) et celle des français de professionnalisation (n° 5). Les appels à articles seront publiés entre janvier et juin 2012.